

Compte-rendu : « Job dans la ville jumelée »

Cet été, de la mi-juillet à la mi-août, j'ai eu la chance de pouvoir réaliser un stage au service culturel de la mairie de Neubiberg, en Bavière.

Mes tâches pendant le stage étaient très variées.

Si l'on m'a demandé de réaliser des travaux typiques d'une stagiaire, réactualiser l'inventaire des cadres photos en bon état, refaire les cartes d'abonnements au programme du service culturel, les imprimer, les plastifier, les découper, ou encore répertorier sur un plan les adresses des abonnés pour pouvoir adapter la stratégie de communication et s'ouvrir à un plus large public, et bien d'autres (de longues, monotones et fastidieuses tâches en somme !), j'ai heureusement également été réquisitionnée pour des activités plus créatives.

J'ai notamment eu en charge de créer toutes les affiches pour tous les évènements culturels qui auront lieu l'an prochain, du mois de septembre au mois de mars et j'ai pu me confronter aux différentes problématiques liées au droit d'auteur, à l'utilisation des logos, et au problème de polices et de gammes de couleurs imposées par leur agence de communication. C'était un travail vraiment intéressant, même si, à la longue, il ne faisait plus vraiment appel à la créativité. Les contraintes étant nombreuses, les manières de les contourner n'étaient que rares, et arrivée à la trentième affiche, cela n'était plus aussi créatif. M'ayant trouvée très créative dans la réalisation de cette tâche, on me confia le dossier du « Fasching » de février prochain, je devais alors imaginer la décoration de toute la place de la mairie où celui-ci a lieu chaque année. Ayant imaginé et dessiné les décors ainsi que fait une première évaluation du budget, je devais alors passer à la réalisation de quatre grands panneaux en bois destinés à être peints. Je passais donc mes deux dernières semaines de stage seule avec ma peinture dans les locaux de l'ancienne caserne des pompiers. Ce travail était quelque peu fastidieux, long, et étrangement physique, même si le côté manuel ne m'a pas déplu. Cependant, il est vrai que j'ai trouvé un peu dommage de finir ce stage par une tâche où aucune communication n'était possible.

En parallèle de ces activités, je me rendais au centre des séniors tous les jeudis, pour y animer le groupe de conversation en français qui se réunit là-bas toutes les semaines. Ce fut une expérience extrêmement enrichissante parce qu'intergénérationnelle. Pouvoir discuter d'histoire, de culture, d'actualité, de politique avec des personnes âgées, d'une autre culture, qui plus est, avec des parcours tous plus incroyables les uns que les autres, était une chance exceptionnelle.

Enfin, ponctuellement j'encadrais les sorties des groupes d'enfants dans le cadre du programme de vacances de la municipalité. J'avais déjà plus ou moins eu la chance de réaliser

cette expérience précédemment lors d'un autre voyage en Allemagne où j'avais alors fait un stage dans un jardin d'enfant. Mais la rencontre avec de jeunes enfants est toujours extraordinaire dans le sens où leur rapport avec quelqu'un d'étranger, qui ne parle pas leur langue est toujours bien différent de celui que les adultes peuvent avoir.

Mon service accueillant cet été trois stagiaires à différentes périodes, et la liste des tâches effectuables par un stagiaire n'étant pas allongeable à l'infini, j'avais la chance de finir relativement tôt, vers 15h, ce qui me permettait de passer mes après-midi à me balader dans Munich, et à parcourir tous les musées, expositions et lieux à voir que je n'avais pas encore eu la chance de visiter, ou que j'avais visité il y a déjà longtemps, puisque je me rends régulièrement à Munich depuis mes dix ans. Ainsi, j'ai eu la chance de voir un certain nombre de très grandes expositions et rétrospectives sur des artistes contemporains et modernes, ce qui est plutôt rare à Paris, mais assez fréquents à Munich, notamment sur Keith Haring, Louise Bourgeois ou encore Andy Warhol. C'est d'ailleurs assez intéressant de voir à quelle point l'art antique est peu représenté dans cette ville, la Glyptothek n'est pas vraiment le plus grand musée, alors que l'art contemporain est surreprésenté.

J'avais déjà eu l'occasion de passer un long séjour en Allemagne, en Rhénanie-Palatinat, par le biais du programme Brigitte Sauzay alors que j'avais 13 ans et avait déjà eu donc la chance de découvrir en profondeur la culture allemande et ses particularités.

Si j'ai entrepris ce stage d'un mois en Allemagne, c'est donc avant tout pour pouvoir m'immiscer de nouveau au cœur de la culture allemande, enfin cette fois-ci de la culture bavaroise ! Si j'avais déjà visiter plusieurs fois cette ville, par le biais d'un jumelage, mes séjours quand bien même répétés, n'avaient jamais dépassé une semaine, temps trop court pour s'imprégner de l'ambiance locale. Mais un mois, c'est suffisamment long pour rencontrer vraiment les gens, apprendre de leur vie et de leur quotidien, perfectionner l'apprentissage de leur langue. Je suis revenue la tête pleine de nouvelles connaissances linguistiques et culturelles, ainsi que d'éléments de comparaison et d'éléments critiques pour voir d'un nouvel œil le monde qui m'entoure au quotidien.

J'ai été pendant ce mois de stage accueillie par deux familles allemandes (bavaroises d'origine ou d'adoption) qui ont fait plus que me permettre de dormir et de prendre des douches. Elles m'ont réellement ouvert leur quotidien et ce sont ces rencontres qui ont beaucoup participé à rendre ce stage aussi enrichissant.

La première quinzaine, j'ai partagé la vie d'une famille qui comptait de quatre personnes avec deux filles dont l'aînée Sonja a, à peu près, mon âge. Je me suis liée d'amitié avec elle et ensemble nous sommes beaucoup sorties. Elle m'a emmenée partout. J'ai fait la connaissance de certains de ses amis, de jeunes allemands et de jeunes allemandes qui me ressemblaient

beaucoup dans leur façon d'appréhender leur jeunesse, leur avenir et de profiter de la vie. Les soirées de jeunes allemands ressemblent donc à mes soirées parisiennes, le rap allemand a donc les mêmes sonorités, les mêmes messages que le nouveau rap français. C'est assez amusant de se dire, que ayant grandi à des kilomètres de distance, on puisse se retrouver autour des mêmes jeux, et d'ailleurs, lors de ces sorties, nombreux étaient les allemands qui me posaient des questions sur nos manières de faire la fête, nous, les jeunes, à Paris, mot magique. Sonja vient d'obtenir son bac, tout comme moi, mais contrairement à beaucoup de ses amis et à ce qui se fait couramment en Allemagne, elle va dès l'année prochaine commencer ses études supérieures, sans faire d'année de césure pour "connaître le monde". Lors de mon séjour, elle ne savait pas encore précisément ce qu'elle ferait comme études supérieures. Elle était en attente des réponses d'admissibilité des différentes universités auprès desquelles elle avait porté sa candidature. En effet, en Allemagne, toutes les filières ne sont pas accessibles avec le bac. Cela dépend de la note obtenue sur le relevé de l'Abitur. On peut parler de note plancher.

Dans sa scolarité Sonja n'a jamais appris le français, mais l'espagnol. J'étais très étonnée d'apprendre que le choix, pour elle et pour un certain nombre de ses amis, dans sa scolarité, s'était posé entre le latin ou le français, qu'ils étaient pratiquement proposés comme des disciplines équivalentes alors qu'ils donnent accès à des compétences bien différentes, et qu'à bien des égards, ils se complètent même.

Le fait que Sonja et la plupart de ses amis ne parlaient pas du tout français, cela m'a aussi permis d'être plus sûrement baignée dans la langue pendant ces sorties que pendant mes journées au service culturel. C'est une expérience qui m'a beaucoup plu et j'espère non seulement, garder le contact avec cette nouvelle amie grâce à des échanges de mails ou grâce aux réseaux sociaux, mais aussi en l'accueillant chez moi, près de Paris, si elle le souhaite.

La deuxième quinzaine de mon mois, j'ai été hébergée par la famille d'une jeune femme que je connaissais déjà car ma famille l'avait elle-même accueillie lorsqu'elle avait fait, il y a quelques années un stage similaire au mien au centre culturel d'Ablon. J'avais gardé contact avec elle et c'est donc ravie que je la retrouvais pour finir mon stage.

J'ai été moins entourée durant cette période du fait qu'il n'y avait personne de mon âge dans cette famille là et que Franziska, qui rentrait d'un stage aux Etats-Unis, était très occupée par ses entretiens d'embauche. En revanche, j'ai pu découvrir de l'intérieur une société bavaroise catholique traditionnelle que je ne connaissais pas du tout. Par exemple, avant chaque repas, nous récitons le bénédicité. Si la Le soir j'ai pu sortir et continuer de découvrir le monde culturel allemand, en allant au théâtre par exemple, pourvu que je respecte le couvre-feu de rigueur en Bavière et imposant aux personnes mineures de ne pas se déplacer seule le soir après 22h. J'aimerais beaucoup continuer à entretenir la relation qui me lie désormais à

Franziska, par les lettres que nous échangeons déjà (cates de voeux ou de vacances), les sms ou en s'accueillant l'une chez l'autre lors de nos voyages respectifs.

Durant, tout le mois, j'ai aussi eu l'occasion de rencontrer et de sortir avec des amis que je connaissais déjà grâce aux échanges que j'avais réalisés auparavant avec le jumelage d'Ablon-sur-Seine. J'ai alors pu voir régulièrement mon amie Bettina, que je connais déjà depuis 6 ans. Cette dernière qui finissait son année de césure, revenait d'Hawaï où elle était allée parfaire son anglais. J'ai également vu Alexandre, un ami français en stage pour trois mois en Allemagne dans le cadre de ses études et qui projette à terme de peut-être travailler là-bas. J'ai aussi croisé, tout à fait par hasard, Lisa, ma correspondante dans ce jumelage, que j'ai déjà accueillie chez moi et chez qui j'ai déjà séjourné à deux reprises. Le monde est parfois bien petit!

Si je devais faire un bilan sur les différences culturelles et sur mes rencontres, je dirais tout d'abord que l'alimentation est différente. Même si mes deux familles allemandes se réunissaient le soir autour d'une table, ce n'était pas toujours pour manger un repas complet comme je le fais dans ma famille. C'était parfois pour manger des sandwichs avec du fromage et du pain. De plus, parmi les jeunes que j'ai rencontré une proportion non négligeable étaient végétariens voire végétaliens. Le végétarisme m'est apparue beaucoup plus courant qu'en France.

Il y a une plus grande proximité des gens avec la nature. Les personnes semblent plus concernées par l'écologie au quotidien. Par exemple, beaucoup se déplacent à vélo, j'en avais d'ailleurs moi-même un qui avait été mis à ma disposition.

Cependant les jeunes allemands nous ressemblent autant que nous leur ressemblons avec les mêmes envies de s'approprier le monde qui les entoure, de s'amuser, d'écouter des musiques variées et venant d'un peu partout, de se rencontrer, d'échanger et d'apprendre. Ce voyage m'a donné envie de continuer de voyager en Allemagne et de d'aller à la découverte d'autres lieux, d'autres régions. J'aimerais beaucoup découvrir Berlin par exemple car on m'en a parlé comme une ville dynamique et animée. D'autant plus pour c'est une référence en terme d'art moderne et urbain, domaines qui me passionnent. J'aimerais aussi voyager ailleurs pour rencontrer des gens de mon âge dans différents pays et continuer à observer les cultures et aiguïser mon œil critique sur ma propre culture et celles que je découvre à chaque fois.

A mon arrivée à Neubiberg, j'avais confiance en mes capacités de compréhension de la langue mais je doutais un peu plus de ma capacité à m'exprimer et à me fondre dans la ville. Au lycée, j'ai eu l'impression de stagner car les occasions de s'exprimer à l'oral étaient trop peu nombreuses en cours.

Pourtant, j'avais déjà passé trois mois en immersion à Mannheim avant le début de ma troisième dans le cadre du programme Brigitte Sauzay. J'avais du alors intégrer la classe de ma correspondante qui était en seconde. J'avais donc une idée assez précise de la barrière linguistique qui m'attendait les premiers jours et de la fatigue qui s'en suivrait. J'ai cependant réussi à m'adapter rapidement et à être facilement à l'aise à l'oral. Je suis un peu déçue même de ne pas avoir pu plus échanger en allemand avec mes collègues car j'ai été beaucoup seule dans mon travail. Aussi, si j'ai fait des progrès sur le plan de l'aisance, je n'ai pas pu étendre mon vocabulaire et améliorer mon utilisation de la langue autant que je l'aurais souhaité. Cela n'entache en rien mon envie de continuer à apprendre cette langue et c'est d'ailleurs une des options principales que j'ai prise dans les études que je viens de commencer en hypokhâgne.

Cette connaissance de la langue et de la culture allemandes que j'ai eu la chance de pouvoir développer grâce à différentes expériences, à savoir un jumelage, le programme Brigitte Sauzay, des voyages scolaires, et tout récemment ce voyage, est un atout considérable.

Tout est parti du jumelage d'Ablon avec Neubiberg. Grâce à lui et à sa longue existence (40ans cette année), j'ai pu dès mes 10 ans, moi, petite élève de sixième, participer, tout comme mes soeurs l'avaient fait en leur temps, à mon premier programme d'échange. C'est par ce jumelage également (nous étions famille d'accueil) que nous avons découvert qu'il y avait possibilité de faire des stages dans la ville jumelle. C'est vraiment une belle opportunité pour les jeunes adultes que d'avoir une entrée, même très petite, dans le monde du travail à l'étranger.

Bien sûr, mon aventure dans le programme Sauzay, de par sa durée, n'est pas à renier. Il m'a donné une véritable aisance à l'oral qui revient dès que je séjourne dans le pays. Il m'a permis de tester dès mon plus jeune âge (je n'avais que 13 ans!) mes capacités à m'adapter à une autre langue, une autre famille, un autre système scolaire (parachutée en seconde!).

J'espère pouvoir m'appuyer sur tout cela tout au long de mes études et de ma vie professionnelle. J'aimerais véritablement pouvoir entretenir cette connaissance et en faire un pilier de mon parcours. Ces expériences très enrichissantes m'ont apporté beaucoup d'outils critiques ou de comparaison. Elles me permettent souvent de pouvoir prendre du recul face à des situations inédites. C'est quelque chose qui désormais me définit et dont j'aime pouvoir partager le récit avec d'autres. Cependant, si j'envisage d'autres voyages en Allemagne, je ne suis pas attachée à l'idée d'y retourner tout de suite pour une longue période, je préférerais passer du temps dans d'autres pays, prendre le temps de vraiment découvrir une troisième, voire quatrième culture, car ma curiosité n'est pas tournée en particulier vers l'Allemagne mais vers l'étranger en général.